FOOTBALL

KHELIFA BENMESSAOUD (ANCIEN CAPITAINE DE L'USMA ET INTERNATIONAL ALGÉRIEN) SE CONFIE AU SOIR

«J'ai choisi d'être toubib et je suis fier de mon choix»

Qui ne se souvient pas de ce jeune footballeur venu de Tiaret pour suivre des études de médecine à la faculté d'Alger et ce, après avoir décroché son baccalauréat en 1970 ?

Il s'agit de Khelifa Benmessaoud, ancien international et capitaine d'équipe de l'USM Alger. Pendant une année, l'enfant prodige d'Ezzerga faisait des allers-retours Alger-Tiaret, un week-end sur deux, afin de ne pas abandonner sa passion qu'était le football. Alors, las de faire la navette, il choisit de s'établir à Alger. Cette année-là, la JSMT évoluait en première division, et son meilleur élément n'en finissait pas de recevoir les offres des clubs du centre du pays dont le NAHD en premier lieu, la JSK par le biais de son regretté président Abdallah Khalef, le MCA et bien sur l'USMA. Mais il ne pouvait quitter son club en raison de la réglementation en vigueur à l'époque qui interdisait à tout joueur de signer dans un autre club de la même division. Il lui a fallu attendre la saison 1972-1973 pour voir malheureusement la JSMT rétrograder en seconde division et son joueur Benmessaoud signer une licence avec le club de Soustara. Une équipe au sein de laquelle il retrouva des copains de l'université, comme Guedioura, Laâla, Abdouche, Zitoun, Aïssaoui, Zidane et Ziribet. Khelifa Benmessaoud, qui est natif de Tiaret mais dont les parents sont originaires de la Grande-Kabylie, est installé depuis 30 ans en France, précisément à Bihorel, dans la région de Rouen. Après un bref passage à Caen où il a joué trois saisons avec le Stade Malherbe de Caen (L2), il décidera de mettre fin à sa carrière de footballeur pour se consacrer son métier de toubib. Il décrocha entretemps plusieurs diplômes. Le docteur Benmessaoud est marié et père de deux enfants. L'aîné, qui est âgé de 26 ans, est ingénieur. Le second, âgé de 23 ans, poursuit des études supérieures en commerce. Tous deux sont naturellement sportifs, même s'ils sont plus doués pour les études. L'ancien international, qui n'a pas glané de titres malgré sa brillante carrière de footballeur, a participé à l'accession de son équipe, la JSMT, en division une et a joué une finale avec l'USMA perdue face à l'Entente de Sétif. Son métier de médecin qu'il a rêvé depuis son jeune âge d'exercer ne lui laisse en réalité que peu de temps pour souffler. Entre ses voyages à travers le monde pour la recherche en médecine, les congrès et ses responsabilités professionnelles dans le même cadre dont celle d'attaché au centre hospitalio-universitaire de Rouen, son cabinet de pneumologie, il a peu de temps à consacrer à sa seconde passion la balle ronde. L'ancien footballeur de Caen, de l'USMA, de la JSMT et des équipes nationales seniors, universitaires et militaires est un passionné de la médecine au point où il ne connaît même pas le niveau actuel du championnat de football algérien ou encore les noms des responsables de notre football. Le toubib algérien de Rouen est âgé actuellement de 56 ans. Il aime jouer au golf quand il a un peu de temps. Nous n'avons pu décocher un entretien avec l'ancienne star de l'USMA que grâce au concours de notre confrère Mohand Marouf, chef de la station régionale de la radio Beur FM de Rouen et animateur sportif de l'émission «Fous de foot» de la même radio, qui a pu nous organiser une rencontre le 13 juillet dernier qui coïncidait avec la traditionnelle fête de l'armada de Rouen. Khelifa Benmessaoud a bien voulu replonger, pour nos lecteurs, dans ses mémoires et raconter son histoire avec le foot.

Photos : DR

Khelifa Benmessaoud (en médaillon) sous le maillot de l'USM Alger.

Le Soir d'Algérie : Docteur Benmessaoud, à 56 ans, pensez-vous avoir réalisé votre rêve d'enfant, celui d'évoluer à un haut niveau dans le football et d'exercer un métier noble ?

Khelifa Benmessaoud : Oh oui et j'en suis très fier. J'aurais pu faire plus de football, si je n'avais pas opté pour des études. Ayant débuté très jeune à taper dans le ballon avant de signer à la JSMT à l'âge de 17 ans en 1970, soit deux années après, j'ai décroché le baccalauréat. J'ai alors décidé d'aller à Alger pour suivre des études de médecine. Mais en raison de la réglementation de l'époque, la FAF ne m'avait pas autorisé à signer pour un club de la même division. Ainsi, après une année passée à la faculté de médecine d'Alger en faisant des allers-retours un week-end sur deux entre Alger et Tiaret, j'ai pu signer à l'USMA suite malheureusement, à la relégation de mon club en division nationale deux.

Pourquoi l'USMA, surtout qu'il y'avait beaucoup de clubs de Dl qui vous ont sollicité ?

Effectivement, il y avait le NAHD en premier lieu, la JS Kabylie par le biais de son président M. Merbah, le Mouloudia d'Alger et l'USMA. Mais vu que la majorité de mes copains à l'université étaient des joueurs de l'USMA, à l'image de Abdouche, Guedioura, Laâla, Zitoun, Aïssaoui, Ziribet et Zidane, j'ai alors opté pour ce club sans hésiter. Avec l'USMA, j'ai joué jusqu'en 1977, date à laquelle j'ai été incorporé dans l'armée et ce, après avoir décroché mon doctorat en médecine.

Donc, vous avez quitté l'USMA ?

J'ai quitté l'USMA pour le devoir national. J'ai effectué l'instruction à Sidi Bel-Abbès avant d'être affecté à l'Emeps à Alger. Comme j'ai intégré l'équipe militaire qui était qualifiée à la finale de la Coupe d'Algérie que nous avons malheureusement perdue, le capitaine Si-Yahia, un amoureux de la balle ronde, a refusé de nous laisser partir après les six mois de l'instruction. On a, en fait, passé neuf mois. A l'Emeps, j'ai rencontré beaucoup d'anciens coéquipiers dont Ali Fergani et Rabah Madjer qui me sollicitaient à chaque fois pour aller jouer avec leur club, le NAHD.

Une fois le service national accompli, vous avez décidé d'aller en France pour préparer d'autres diplômes en médecine.

Tout en étant toujours sous les drapeaux, M. Mokrane Oualiken, alors entraîneur de la DNC, m'a sollicité avec mon ami Rachid Laâla pour signer avec son club. En 1979, mon épouse, qui était alors ma fiancée, avait fait des démarches par le biais de sa sœur qui habitait à Caen en vue d'intégrer le club du Stade Malherbe évoluant en ligue deux. Je suis parti et j'ai joué trois années avec ce club avant de mettre fin à ma carrière de footballeur et me consacrer uniquement à mon métier de médecin.

Parlez-nous de votre passage en équipe nationale

Je vais peut-être vous décevoir, car j'ai fait beaucoup de regroupements tant avec l'entraîneur Saïd Amara qu'avec le coach roumain Makri, mais peu de sélections. Je tenais beaucoup à mes études.

D'ailleurs, je suis très reconnaissant envers mes entraîneurs qui m'ont toujours libéré pour mes cours à chaque fois que j'en faisais la demande.

Donc, c'est à cause de vos études que vous avez manqué une meilleure carrière professionnelle de footballeur ?

Ecoutez, j'ai fait un choix et j'ai réussi. J'ai réalisé mon rêve d'enfance de devenir médecin.Vous savez, le monde de la médecine avec la recherche, ses regroupements et ses congrès ne vous permet pas de vous consacrer à une autre pratique comme le football qui nécessite également beaucoup de temps et d'abnégation.

Etes-vous au courant de la création de l'Association des sportifs algériens résidant en France (ASAF) et pensez-vous de cette initiative?

Cela me fait d'abord plaisir d'apprendre qu'une telle initiative ait été prise par d'anciens joueurs. Oui, je suis au courant de la création de l'ASAF. C'est mon ami Guedioura qui m'en a fait part. Je suis de tout cœur avec cette association et j'adhère entièrement à ce projet. D'ailleurs, je vais envoyer aujourd'hui le formulaire d'adhésion à mon ami Nasser.

Justement, on appris que l'ASAF va organiser ses assises à la prochaine rentrée sociale qui seront ponctuées par un grand gala qui regroupera tous les anciens footballeurs algériens résidant en France. Seriez-vous présent et verra-t-on le docteur courir derrière le ballon ?

(Rires) Là également, je vais peut-être aussi vous décevoir, je ne pense pas jouer, car je ne peux même pas tenir une mi-temps. Mais une chose est sûre, je serais assis sur le banc des remplaçants, pas en qualité de joueur, mais en tant que médecin de l'équipe de l'ASAF.

J'espère seulement que je ne serais pas en mission en dehors de la France.

Vous qui êtes un peu loin du monde de la balle ronde en raison notamment de vos activités professionnelles, rencontrez-vous vos anciens coéquipiers footballeurs ?

Malheureusement non ! Sauf quand je descends à Tiaret, un an sur deux. Je rencontre mes amis footballeurs à l'image de Tahar Benferhat et des frères Banus, sinon, je rencontre ici en France mon ami Guedioura. L'année dernière, j'ai eu Fergani au téléphone et j'ai passé un bon moment avec lui. Je vois aussi, mais c'est rare mon ami Rachid Laâla. J'aimerais bien rencontrer les anciens de l'USMA comme Abdouche que je salue au passage. Je rêve de voir tous mes coéquipiers que j'ai côtoyés en Algérie surtout en équipe nationale.

Souhaiteriez-vous un jour vous occuper des jeunes footballeurs ?

Quoique ma passion soit la médecine, à la retraite, je pourrais rendre service au football dans le cadre médical à travers l'ASAF par exemple.

Justement, parlons, si vous le voulez bien, des souvenirs. Gardez-vous un souvenir particulier ?

Oh oui (sourires). Non ne l'écrivez pas ! sinon, ce n'est pas grave, je sais que ça va plaire à mon ami Mohamed. Un jour, on jouait un match de coupe (JSMT-MCA) au stade Bouakeul d'Oran, c'était en 1972. A la dernière minute des prolongations alors qu'il faisait noir, Mohamed Banus a pu inscrire le but de la victoire que personne n'a malheureusement vu sauf l'arbitre. On s'est marré toute la soirée. Je n'oublierai jamais cet instant. Par contre, lors d'un match face au CRB, alors que le score était de trois partout et il ne restait qu'une bonne dizaine de minutes, j'ai raté le but de la victoire. Par la suite, tout a basculé au profit du Chabab avec notamment le grand Dahleb, venu de Sedan passer son service national. Il a fait un grand match ce jour-là et j'ai apprécié ses gestes techniques. Ils nous ont battus au final huit à trois. (8-3). Là, je garde un bon souvenir non pas à cause de la défaite, mais surtout du grand match fourni par Moumous.

Et des regrets ?

Non ! Je ne regrette rien. Franchement, je ne pouvais pas imaginer réaliser une carrière professionnelle. A cette époque, le football, c'était du plaisir et surtout de la fierté de mouiller le maillot de son club ou de l'équipe nationale. J'aurais pu embrasser une carrière professionnelle de footballeur, mais j'ai choisi la médecine.

Est-ce que vous pratiquez un autre sport à titre de loisir ou pour vous détentre ?

C'est une bonne question. En effet, à 56 ans, je regrette de n'avoir pas commencé le golf à 35 ans, car j'avais des préjugés. C'est un merveilleux sport que j'ai découvert. Je vous conseille de tenter et de conseiller vos proches de pratiquer cette discipline. Actuellement, c'est vrai qu'avec ma fonction de médecin spécialiste et ma fonction d'attaché au centre hospitalo-universitaire de Rouen et le cabinet que je gère en tant pneumologue, je n'ai vraiment pas de temps pour des activités sportives.

Il semblerait qu'il n'y ait pas beaucoup de médecins dans cette spécialité dans la région de Rouen ?

Effectivement, ils se comptent sur les doigts d'une main. Il n'y a que quelques-uns dont ma femme qui gère aussi un cabinet comme pneumologue au point où ma femme et moi sommes devenus concurrents.

Avez-vous de la famille en France ?

J'ai de la famille surtout au Canada. J'ai quatre frères et un beau-frère qui résident depuis longtemps dans ce pays. C'est pour cette raison que je pars une fois tous les deux ans en Algérie pour rendre visite à ma grande famille, mes proches et mes amis, surtout les footballeurs.

Un mot pour conclure, professeur.

Je suis très comblé d'avoir pu atteindre mon objectif. De jouer au football et en même temps de réussir mes études et surtout de réaliser mon rêve d'enfance de devenir médecin. Enfin, par le biais de votre journal que j'apprécie beaucoup, je passe un chaleureux bonjour à tous mes anciens coéquipiers, particulièrement ceux de l'USM Alger.

Propos recueillis à Rouen par Mohamed Djadi

CHALLENGE BAHIA FOOT

L'apothéose

C'est une belle soirée qu'a vécue le public sportif oranais, à l'occasion de l'apothéose de la finale du challenge de football de quartiers. Une journée extraordinaire, où le beau jeu, le fair-play et l'amitié étaient rois. Cette manifestation s'est déroulée devant plus de 4 000 spectateurs venus de tout le pays et même d'au-delà de la Méditerranée. En effet, nous avions constaté la présence de beaucoup d'émigrés venus suivre avec une attention soutenue les prouesses des anciennes vedettes dont la talent reste intact et des jeunes non structurés qui maîtrisent très bien le ballon rond. C'était une belle manifestation où les séances photos, aussi bien avec les Belloumi, Kouici, Guemri, Meziane et leurs camarades, qu'avec les hommes politiques, Miloud Chorfi et Djeffal Brahim, aux côtés du cheikh, Saïd Amara, prirent beaucoup de temps, chacun voulant garder un souvenir impérissable de cette belle finale. Le savoir-faire des organisateurs, à leur tête Chafi Kada, a permis une organisation parfaite et au public de suivre la finale dans de bonnes conditions. Le match de gala a vu le anciens internationaux, renforcés par Djeffal Brahim, chef de cabinet du ministre délégué aux Collectivités locales, battre la sélection des anciennes vedettes mostaganémoises (5-1), un score qui en dit long sur la technique des Belloumi, Kouici et consorts. La finale des benjamins a été favorable à l'école de la Radieuse qui a pris le meilleur sur celle de Rahouia (W. de Tiaret). Une rencontre, au cours de laquelle, on a pu voir des talents en herbe, à l'image de Rahali, Rabie, Mekahli et Hameniche. La ville de Rahouia, si elle continue sur cette voie, aura un avenir radieux dans un sport prisé par tous. Quant à la finale des seniors, elle fut favorable à l'équipe du quartier de la Ville-Nouvelle, renforcée par Nessakh et Sirat, qui a battu difficilement l'équipe de Témouchent. Un beau match dans une ambiance des grands jours, qui permet aux jeunes de s'éloigner des maux sociaux, de la drogue et de la criminalité. Les autorités locales étaient satisfaites de cette manifestation qui apporte un plus à la capitale de l'Ouest.

Les trophées ont été remis par Miloud Chorfi, Djeffal Brahim, Saïd Amara et les autorités locales. La Radieuse a profité de cette occasion pour honorer les juniors de l'ASMO, vainqueurs de la Coupe d'Algérie 2008, et les cadets du MCO, champions de l'exercice qui vient de s'écouler et demi-finalistes de la coupe d'Algérie. La Radieuse, avec ses partenaires et le soutien des autorités locales, est à saluer : elle vient de réussir son pari, celui de faire vibrer la ville d'Oran. Déjà, nous attendons tout le prochain challenge, celui de Ramadhan-foot, qui attirera sûrement plus de monde et qui sera de plus en plus attractif.